

Tepper, Elliot L. (sous la direction de). *D'un continent à l'autre : Les réfugiés du Sud-Est asiatique*. Ottawa, Association canadienne des Études asiatiques, 1981, 281 p.

Louise Louthood

Volume 15, numéro 1, 1984

Les processus décisionnels en matière de commerce extérieur : quelques éléments de réflexion à la lumière de l'expérience québécoise

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701640ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701640ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Louthood, L. (1984). Compte rendu de [Tepper, Elliot L. (sous la direction de). *D'un continent à l'autre : Les réfugiés du Sud-Est asiatique*. Ottawa, Association canadienne des Études asiatiques, 1981, 281 p.] *Études internationales*, 15(1), 246–247. <https://doi.org/10.7202/701640ar>

Il présente un tableau concis mais complet du pays, de son peuple et de sa triste histoire. En 155 pages seulement, Duiker a réussi à faire passer le contexte historique qui sous-tend les problèmes contemporains de cette « nation en révolution ». Pour ceux qui voudraient en savoir plus, il y a une excellente bibliographie commentée qui couvre les domaines des chapitres les plus importants : histoire (précoloniale, coloniale, guerre du Vietnam), politique et gouvernement, économie, culture et société, et relations étrangères.

Duiker a aussi évité les pièges inhérents à la rédaction d'un « manuel » à l'usage du gouvernement. Aucune « ligne » ne ressort du texte. Le traitement du sujet est impartial et objectif du point de vue historique – quelques paragraphes de la conclusion se rapportant à la politique étrangère américaine envers le Vietnam dans les années 80 constituent les seuls conseils délibérément offerts. Aucune partie à ce drame n'a le monopole de la vertu ; de même, Duiker montre que peu de protagonistes de l'histoire vietnamienne ont échappé à la sottise, à l'intransigeance et à l'inhumanité.

Duiker a écarté un autre piège en évitant d'axer son exposé sur la guerre qui porte le nom du pays. Ainsi, l'engagement américain passe dans le livre comme une phase aiguë, mais non dominante, du développement vietnamien. On ne retrouve pas dans l'ouvrage cette insistance ethnocentrique sur l'importance des États-Unis dans l'évolution du Vietnam. Cette couverture rapide peut sembler étrangement déplacée au lecteur nord-américain dont les perceptions du pays et de son peuple ont tendance à être dominées par les images brutales de la première guerre télévisée de l'histoire. Mais étant donné la perspective historique adoptée par Duiker, et la concision de l'ouvrage, l'intermède américain s'insère très bien dans l'ensemble de l'ouvrage.

À l'occasion cependant, la concision a son prix. Par exemple, les événements de 1976, lorsque le pays a été unifié – plus exactement, « réunifié » – sont couverts un peu brièvement. Cette période n'est pas sans importance. La façon dont les autorités nord-vietnamiennes ont choisi de traiter leurs ho-

mologues du Sud témoigne de la nature fondamentalement « brute », à somme nulle de la politique vietnamienne. Si l'on avait envisagé une forme de fédéralisme, dans laquelle les dirigeants du Sud auraient pu avoir une certaine autonomie, il n'est pas évident que les Sud-vietnamiens, ayant souvent de bonnes références révolutionnaires, n'auraient pas été les victimes des purges effectuées par les Nord-vietnamiens désireux de soumettre tout le pays à l'autorité unitaire d'Hanoï. Le partage du pouvoir n'est de toute évidence pas un attribut de la culture politique du Vietnam, et là réside peut-être la clé qui permet de comprendre la persistance du conflit dans cette société.

Kim Richard NOSSAL

*Département de science politique
McMaster University, Canada*

TEPPER, Elliot L. (sous la direction de). *D'un continent à un autre : Les réfugiés du Sud-Est asiatique*. Ottawa, Association canadienne des Études asiatiques, 1981, 281 p.

Des spécialistes de diverses disciplines, allant de la science politique à la psychiatrie, ont contribué à cet ouvrage dont l'objectif central est d'aider à comprendre l'arrivée des réfugiés du Sud-Est asiatique au Canada, ainsi que le précise Elliot L. Tepper dans une introduction rigoureuse. Qu'ils se soient directement impliqués auprès des réfugiés, comme Penny Van Esterik et Suteera Thomson, ou qu'ils aient longtemps séjourné en Asie du Sud-Est, comme Robert Garry et Peter Royle, ces spécialistes ont pour point commun une connaissance approfondie de cette région et de ses populations. Le volume comprend trois parties que, par une piètre métaphore, nous pourrions identifier aux étapes de la vie des réfugiés dans la mesure où elle réunissent des réflexions portant, respectivement, sur les peuples et les cultures du Sud-Est asiatique, sur l'origine politique de l'exode et, enfin, sur l'accueil fait aux réfugiés et sur leur adaptation au Canada. En fait, l'unité de l'ouvrage est assurée par la poursuite d'un objectif assez vaste pour que toutes les contributions, quelle

que soit la perspective adoptée par chacun des auteurs, s'insèrent harmonieusement à sa problématique.

Puisque les textes réunis, tout en répondant aux premières questions que l'on se pose face à l'exode massif des réfugiés, portent sur un phénomène qui, s'il a occupé une place de choix dans la presse, a jusqu'ici donné lieu à fort peu d'analyses globales, ce recueil peut intéresser aussi bien le Canadien touché par la question des réfugiés du simple fait qu'il les côtoie quotidiennement que le spécialiste des relations internationales, de la politique canadienne ou des problèmes sud-est asiatiques. Ainsi, tout en expliquant ce qui, par exemple, empêche les réfugiés d'origine vietnamienne de s'établir dans un autre pays du Sud-Est asiatique (cf. Richard Stubbs, chapitre 7), l'ouvrage contient sans doute les premières évaluations d'ensemble de la politique canadienne à l'égard des réfugiés (cf. Howard Adelman, Charles Le Blanc et Jean-Philippe Thérien, chapitre 9) et des difficultés d'adaptation que ceux-ci éprouvent sur les plans économique et culturel (cf. Norman Buchignani, chapitre 12, et Doreen Indra, chapitre 11).

Toute étude se proposant d'esquisser un aperçu global d'un problème aussi complexe que celui des réfugiés court le risque, ainsi que le suggère Elliot L. Tepper (p. 10), de favoriser l'expression de généralisations hâtives. La division même de la première partie de l'ouvrage constituait une garantie non négligeable contre ce genre d'écueil en offrant une présentation distincte des quatre principaux groupes de réfugiés (à savoir les Vietnamiens, les Cambodgiens, les Laotiens et les Chinois d'Indochine). La tendance de l'« étranger », ici du Canadien, à confondre en un tout homogène les réfugiés d'origine asiatique est d'ailleurs battue en brèche par toutes les analyses qui, plus ou moins explicitement, relèvent les disparités existant à l'intérieur de chacun de ces groupes (surtout dans le cas des Vietnamiens et des Chinois). À cet égard, l'étude de Doreen Indra sur les relations entre les ethnies est particulièrement intéressante. La division des deux autres parties de l'ouvrage en fonction de thèmes apparemment fort bien délimités a, par ailleurs, permis

de réduire au minimum les recoupements inévitables dans ce type de recueil.

En contribuant à la connaissance de ces nouveaux résidents canadiens, l'ouvrage peut servir à améliorer leur sort. Les implications internationales de cette vocation « utilitaire », sous-jacente à l'ensemble des réflexions présentées, se trouvent mises en évidence par la conclusion de David Wurfel qui, pour réduire le problème à sa source, propose que le Canada relance ou intensifie ses programmes d'aide au Vietnam, au Kampuchéa et au Laos (p. 252s.).

Tout en souhaitant que la diffusion de ce livre, dont l'actualité et la qualité rendent l'à-propos incontestable, fasse en sorte qu'il soit accessible au plus grand nombre, nous ne pouvons, honnêtement, clore cette recension sans noter la présence d'erreurs syntaxiques qui, sans doute imputables à la traduction, auraient pu être évitées. Sans nuire vraiment à la compréhension, des phrases comme « la société vietnamienne était encore trop désorganisée avec ses structures socio-politiques (p. 17) » ou encore « Leur départ eut lieu dans une atmosphère surchargée d'émotion dans laquelle des porte-parole des gouvernements américain et du Sud-Vietnam firent croire au « bain de sang » (p. 117) » peuvent agacer le lecteur attentif. Ces maladresses ne sont heureusement pas assez fréquentes pour amoindrir l'intérêt qu'éveilleront chez lui les informations véhiculées.

Louise LOUHOOD

*Département de science politique
Université de Montréal*